Hélène Millet, Claudia Rabel, *La Vierge au Manteau du Puy-en-Velay : un chef-d'œuvre du gothique international (vers 1400-1410)*, Lyon, Fage éditions, 2011

Michele Tomasi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2477>

DOI : 10.4000/perspective.2477

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Michele Tomasi, « Hélène Millet, Claudia Rabel, *La Vierge au Manteau du Puy-en-Velay : un chef-d'œuvre du gothique international (vers 1400-1410)*, Lyon, Fage éditions, 2011 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 30 juillet 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.2477>

Hélène Millet, Claudia Rabel, *La Vierge au Manteau du Puy-en-Velay : un chef-d'œuvre du gothique international (vers 1400-1410)*, Lyon, Fage éditions, 2011

Michele Tomasi

RÉFÉRENCE

Hélène Millet, Claudia Rabel, *La Vierge au Manteau du Puy-en-Velay : un chef-d'œuvre du gothique international (vers 1400-1410)*, Lyon, Fage éditions, 2011.

- 1 Au cœur de ce très joli volume il y a une toile peinte à la détrempe sur lin conservée depuis 1852 au Musée Crozatier du Puy-en-Velay. Récemment soumise à une restauration dont rend compte Bruno Mottin dans le dernier chapitre, l'œuvre est exceptionnelle à la fois en tant que rare exemple de peinture sur toile en France à la fin du Moyen Âge et de par son iconographie. Celle-ci associe en effet, de manière tout à fait inhabituelle, le thème de la Vierge de miséricorde à celui des Trois Maries. En réunissant leurs compétences, d'historienne de l'Église pour l'une, d'historienne de l'art pour l'autre, les deux auteurs proposent une analyse de la toile qui en aborde toutes les facettes, en aboutissant à des conclusions novatrices et solidement argumentées. La *Vierge ponote* fut sans doute peinte par un

artiste flamand actif à Paris, dans l'entourage de l'enlumineur connu sous le nom de Maître du Couronnement de la Vierge, un peu plus tôt qu'on ne l'a dit jusqu'ici, vers 1400-1410. Servant de retable, elle fut très probablement destinée, dès l'origine, au couvent des Carmes du Puy. Sa commande est attribuée assez vraisemblablement à deux illustres personnages vellaves, bien introduits à Paris : le prieur du couvent des Carmes Nicolas Coq et le vicomte de Polignac. En remplaçant cette œuvre importante mais assez négligée jusqu'alors dans son contexte stylistique, technique, typologique, culturel et religieux, les auteurs l'éclairent d'un jour nouveau, tout en apportant une nouvelle pierre à la connaissance de ces mêmes contextes. Les illustrations, nombreuses et de qualité, accompagnent judicieusement et soutiennent efficacement la démonstration, tandis que l'écriture claire et vivante rend la lecture aussi aisée qu'agréable.